

Revue de presse

Six Pieds sous (i)EL -(HŒUR)-

texte et mise en scène
Jacques Rebotier

6 – 24 novembre 2024
création



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny

assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

JOURNALISTES PRÉSENT·ES

Presse hebdomadaire

HÉLIOT Armelle - La Tribune du dimanche / Marianne

Presse long délai

BOIRON Chantal - UBU Scènes d'Europe

HOUADEG Karim - Frictions

FOURREAU Éric - Nectart

LE TANNEUR Hugues - Transfuge

Presse audiovisuelle

ALBERNHE Laure - TSF Jazz

BAYER Gabrielle - Radio Campus

MALAMUT André - Radio Soleil

MONTARON Anne - France Musique

NEIRYNCK Marie - Arte

SELLES Evelyne - Fréquence protestante

TRULLARD Jonathan - France 3 Île-de-France

Presse étrangère

IMBAULT Laurent - Globalgoodness

MOREAU-SHIRBON Claire - La Voix du Luxembourg

TOLU Maria-Pia - Sipario

Presse internet

ABITBOL Dan - La Terrasse

AGLAN Alya - Culture-Tops

BIRGÉ Jean-Jacques - Médiapart

DAVIDOVICI Mireille - Théâtrédublog

GIOLITO Christophe - Le littéraire

IMBERT Fanny - Sceneweb

SANTI Agnès - La Terrasse

TAMBUTET Nathalie - Un fauteuil pour l'orchestre

THIBAUDAT Jean-Pierre - Médiapart

ÉMISSIONS RADIO

TSF Jazz - Émission Coup de projecteur présentée par Laure Albernhe

Diffusée le 15 novembre 2024 [LIEN](#)

Fréquence Protestante - Émission présentée par Evelyne Selles

Diffusée le 11 novembre 2024 [LIEN](#)

LONGS DÉLAIS



La symphonie du langage de Jacques Rebotier

Six pieds sous ciel – un chœur, nouvelle création de Jacques Rebotier met en scène l'interaction entre le flux de pensées d'un chœur parlé féminin et le bruit de fond de notre époque. Rencontre avant la création.

PAR HUGUES LE TANNEUR

Il y a des « bip », des « tuut », des « bling », des « validez le panier ». Il y a les cris de joie d'une foule face à une compétition sportive – avec ce commentaire, « mais oui, mais oui (...) » –, ou encore cette affirmation : « J'ai sauvé les usines »... Et puis il y a des phrases énoncées sur le vif par trois femmes, comme si elles pensaient à voix haute ou qu'on lisait dans leurs cerveaux. La façon dont ce qui leur passe par la tête interagit avec la rumeur qui les entoure produit un effet comique irrésistible. En assistant début octobre aux répétitions de *Six pieds sous ciel – un chœur* de Jacques Rebotier on est aussitôt saisi par l'euphorie générée par ces interactions intempestives, d'autant plus drôles qu'elles évoquent notre vie quotidienne. Autour d'une table, Anne Gouraud, Aurélia Labayle et Emilie Launay Bobillot avec, pour gérer les échantillons sonores, Bernard

Valléry, éclatent souvent de rire. Ce qui, bien sûr, n'empêche pas la concentration nécessaire au déchiffrement d'une partition minutieusement annotée soulevant toutes sortes de questions.

Comment dire, par exemple, le mot « vendu » ? Selon les intonations ou le contexte, le sens diffère. Ici il faut entendre « Désolé, vendu ! », intervient Jacques Rebotier. Rien n'est laissé au hasard dans cette composition constituée de phrases prélevées au fil des jours dans la rue, au café, dans le train, à la radio, à la télévision ou sur les réseaux sociaux. Poète, compositeur, metteur en scène, Jacques Rebotier est aussi un collectionneur qui tel un chiffonnier, glane des mots. Le langage est pour lui un trésor. Cette poésie du quotidien, il la donne régulièrement à entendre dans des spectacles d'une exquise drôlerie sous forme de chœurs à trois voix parlés à l'unisson. Après *Les Trois Parques m'attendent dans le parking*, créé en 2012, il revient à cette configuration avec *Six pieds sous ciel – un chœur* mettant en jeu une dramaturgie sensiblement différente. Au flux de conscience exprimé par les trois actrices – qui sont aussi musiciennes – il oppose les mots, les phrases, les bruits dont notre environnement est de plus en plus saturé.

Jacques Rebotier : « Le spectacle met en scène le fil de la pensée intérieure qui croise le monde extérieur. Entre les deux c'est le bordel. On vit ça tous les jours. Tout ce que j'ai pensé depuis le matin est un mystère et ça se croise avec la quantité de messages audio, radio, télé, signaux sonores qui nous traversent. Le fil musical de la pensée est entrecoupé par la rumeur du monde, qui l'envahit progressivement. Pour les trois actrices, cela demande un travail extrêmement fin et précis parce que ça zappe tout le temps. Donc ce n'est pas seulement de la diction musicale, c'est du jeu qui doit prendre en compte des paysages mentaux toujours différents avec une présence très forte du contexte environnemental. Tous ces mots, ces phrases, ces bruits, je les enregistre jour après jour dans des carnets parce que sinon on les oublie. Pour le spectacle, je les ai notés musicalement : les graves, les aigus, le rythme, la cadence. L'ensemble est un peu comme une installation plastique ou comme un tableau constitué de mots. Ou encore comme une symphonie du langage. Je vois ça aussi comme une anamorphose. On déplace le regard du spectateur. On zoome et on dézoome. On montre un flou et l'on fait percevoir autre chose à travers ce flou. »

**SIX PIEDS
SOUS CIEL –
UN CHŒUR**
de et par Jacques
Rebotier
Théâtre de la Colline,
du 6 au 24 novembre.



Propos recueillis / Jacques Rebotier

Six pieds sous ciel – chœur

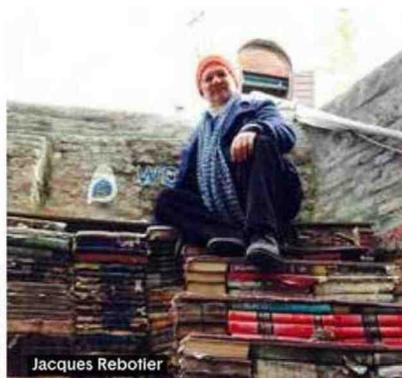
LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JACQUES REBOTIER

Poète, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier fait depuis plus de 30 ans du langage le cœur et le chœur de créations qui nous donnent à entendre le monde d'une autre oreille. Ainsi de *Six pieds sous ciel – chœur*, traversée depuis les mots de nos pensées jusqu'à ceux du monde.

« Depuis mon premier spectacle, *Réponse à la question précédente* (1993), je travaille sur la parole quotidienne, celle que l'on entend partout, tout le temps. Je pars à la cueillette de phrases, de bouts de conversations dont je fais la matière de chœurs parlés-chantés. Jusque-là, ces derniers n'étaient qu'un des éléments de mes créations, et j'avais depuis longtemps le désir d'en faire une pièce à part entière. J'y parviens enfin avec *Six pieds sous ciel – chœur*, interprété par les comédiennes Anne Gouraud, Aurélia Labayle et Émilie Lounay Bobillot, douées aussi des grandes qualités musicales que nécessite pareil travail. À l'unisson, toutes les trois forment un chœur contemporain qui nous offre une traversée de notre monde par ses sons, par ses mots de tous les jours.

Une symphonie du quotidien

Le parcours commence avec des phrases telles que les fabrique en permanence notre cerveau, formant des pensées qui à peine nées sont oubliées. Ces phrases intérieures laissent place à des paroles que l'on peut entendre dans la rue, chez le boucher ou l'épicier ou encore à la radio, sur les réseaux sociaux... *Six pieds sous ciel – chœur* est composé selon des cercles concentriques, qui vont de l'intérieur de l'individu jusqu'à l'extérieur. Sur cette trajectoire toutefois, les espaces sonores se mélangent régulièrement,



© Marion Gastaldo

ils s'entrechoquent. Les mots d'un homme politique haranguant la foule peuvent se retrouver mêlés à des phrases d'automates, qui ont pris une place croissante dans mes chœurs parlés-chantés à mesure qu'elles ont gagné nos vies. *Six pieds sous ciel* ne se contente pas de refuser la voie du récit linéaire, il déconstruit les récits dominants de nos sociétés, et fait apparaître la dimension chaotique de la réalité.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 6 au 24 novembre 2024, du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h. Tel: 01 44 62 52 52. colline.fr





La symphonie ironique de Jacques Rebotier au Théâtre de la Colline

Dans « Six pieds sous ciel – chœur – », le poète et compositeur met en voix et en rythme, avec la complicité de trois actrices formidables, la rumeur du monde contemporain. Et ce n'est pas triste. Entendre des voix ça arrive à tout le monde ; pas besoin d'être fou ou illuminé. En nous et autour de [...]



Dans « Six pieds sous ciel – chœur – », le poète et compositeur met en voix et en rythme, avec la complicité de trois actrices formidables, la rumeur du monde contemporain. Et ce n'est pas triste. Entendre des voix ça arrive à tout le monde ; pas besoin d'être fou ou illuminé. En nous et autour de nous, ça bruit, ça parle dans tous les sens. Il y a d'abord cette voix intérieure, la nôtre. Et puis il y a tous ces messages, ces informations, ces signaux sonores dans lesquels nous baignons quotidiennement et qui, d'une manière ou d'une autre, nous imprègnent. Cette interaction entre le flux ordinaire de nos pensées et les assauts répétés du brouhaha extérieur, Jacques Rebotier la restitue en projetant dans l'espace de la scène trois protagonistes équipées de valises à roulettes merveilleusement interprétées par Anne Gouraud, Aurélia Labayle et Emilie Launay Bobillot. À la fois actrices et musiciennes, elles donnent à cette partition pour trois voix et une bande-son préenregistrée une énergie aussi comique qu'électrisante. Prises dans un mouvement perpétuel, leurs cerveaux bien visibles s'illuminent parfois quand ils ne deviennent pas tout rouges au bord de la saturation. Il faut dire qu'elles sont constamment sollicitées, reproduisant tantôt des lambeaux de phrases glanées ça et là, ou au contraire réagissant à ce qu'elles entendent : messages audio, autocongratulations d'hommes politiques, tel ce ministre qui a « sauvé l'économie française », commentaires sportifs, arguments de ventes... Mené à bon rythme, sans temps morts, cette mini symphonie finement ouvragée offre un précipité du monde contemporain d'une drôlerie irrésistible. Une perle rare de théâtre musical et poétique dont l'ironie distanciée offre un point de vue à la fois léger et pertinent sur notre époque quelque peu tourmentée.

Six pieds sous ciel – chœur – , de et par Jacques Rebotier. Jusqu'au 24 novembre au théâtre de la Colline, Paris (75020). Puis du 22 au 24 janvier 2025 au Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon (83).

3

PERFORMANCE

Six pieds sous ciel, chœur
Jacques Rebotier

Vétéran de la poésie, Jacques Rebotier est de ceux qui ont quelque chose à régler avec la langue et ses sons. Il y procède pour sa part avec esprit et tendresse, en remuant ce qui se cache sous le tapis du verbe. Dans *Six pieds sous ciel*, c'est en musique qu'il s'y prend, mobilisant un trio de vocalistes pour détraquer la prosodie de notre société sur-communicante – avec ses réseaux sociaux, ses rumeurs continues, son chaos urbain. Reste à savoir qui gagnera : notre voix intérieure ou celles, tonitruantes, du réel qui nous entoure ? (TC)

du 6 au 24 novembre à la Colline, Paris

PRESSE INTERNET



Six pieds sous ciel (Jacques Rebotier)

Montrer le sens en suspens Dans la travée sur le côté des gradins, un homme vient tapoter sur son téléphone, déclenchant manifestement quelque algorithme. Trois nourrissons appellent leur mère. Un répondeur leur propose des options ; les touches choisies leur permettront de déclencher des réactions ; mais la répétition des messages exhibe leur biais.

Finalement se trouve explicité l'énoncé de notre existence : pour échapper à son destin, il est requis d'utiliser un code long, indéchiffrable, qui n'augure aucune promesse. Le ton est donné : les trois personnages profèrent en même temps les mêmes répliques, constituées de propos standardisés, décontextualisés, produisent des effets ironiques, cocasses, critiques.

Le spectacle est constitué d'une succession de proférations utilisant des allitérations, des expressions courantes pour en interroger le sens en le laissant comme en suspens. Les séries de paroles sont entrecoupées de déplacements rapides avec des chariots, ballet dérisoire dépourvu de chorégraphie. L'espace sans décor est parfois occupé par un fond sonore, d'où émergent tantôt des propos politiques, tantôt des bribes de phrases de sportifs.

Par sa dénonciation de la superficialité de notre monde, son ton cocasse et iconoclaste, la représentation séduit ; mais le discours est redondant, faute de répondre qui puisse le constituer en perspective, il semble à terme finir par s'autodétruire à force d'être reconduit.

christophe giolito

Six pieds sous ciel

texte et mise en scène Jacques Rebotier

avec Anne Gouraud, Aurélia Labayle, Émilie Launay Bobillot

Création son Bernard Vallèry ; coiffes Katell Lucas.

Avec la participation amicale de Bertrand Couderc, Marion Gastaldo.

A La Colline Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris.

Du 6 au 24 novembre 2024 au Petit théâtre, du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h, jeudi 14 et 21 novembre à 14h30 et 20h, relâche dimanche 10 novembre, durée 1h05.

<https://www.colline.fr/spectacles/six-pieds-sous-ciel>

Billetterie 01 44 62 52 52 billetterie.colline.fr

Production compagnie voQue ; coproduction La Colline – théâtre national, Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon ; avec le soutien de la SPEDIDAM , Joël Jouanneau, L'Éphémère et la ville de Port-Louis. La compagnie voQue est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France.

THÉÂTRE — 2024-11-15

Jacques Rebotier, sa valse à trois filles

by ARMELLE HÉLIOT

Pour *Six pieds sous ciel –chœur-*, l'artiste de science et de fantaisie, réunit des interprètes épatantes, aussi cocasses dans leur présence qu'angoissantes (et drôles) dans leurs paroles.

On les découvre, imbriquées, avec des cerveaux sans calotte crânienne, et des bras d'écorchées. Pas encore nées, en quelque sorte. Mais déjà habillées. Des pantalons à larges rayures. Des dominantes différentes. L'une, jaune. C'est Anne Gouraud. L'autre, bleue. C'est Emilie Launay-Bobillot. La dernière verte. C'est Aurélia Labayle.

Jacques Rebotier les a réunies. Et il pense à nos petits cœurs : bientôt ces dames ôteront leurs bras pleins de veines apparentes...on sera soulagés. Et nos trois belles entameront leur parcours, accidenté, cocasse. Et déchirant.

Ce sont des voyageuses XXème siècle, avec leurs valises à roulettes. Des délurées. Des filles traversées par tous les discours du monde, des plus frivoles et futiles, aux plus graves. Elles sont entraînées dans le flot des discours du monde.

« *Symphonie-langage. Concert de pensées. Composer comme on compose une toile, ou un quatuor. Mais en phrases.* », commente l'auteur et metteur en scène.

Les trois interprètes sont épatantes. Elles sont d'une précision de musiciennes et d'une fantaisie de clowns. Exactement ce que veut Jacques Rebotier, qui, avec le temps qui passe, n'a en rien renoncé à son art contrasté de rire et de gravité. Plus va le temps, plus il apparaît comme pessimiste. Voire désespéré. Rions, mieux vaut en rire, dit-il. On rit beaucoup, plus l'on médite...

La Colline, petit théâtre, mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, dimanche à 16h00. Durée : 1h15. Tél : 01 44 62 52 52. Jusqu'au 24 novembre. Le 21 novembre à 14h30 et 20h00. www.colline.fr

Puis du 22 au 24 janvier, au Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon.

Six pieds sous ciel de Jacques Rebotier

Rebotier presse les tics de langage pour profiter de leur suc, il tord les us et coutumes de notre quotidien en les répétant tant qu'il en révèle l'absurde. Sa prosodie à trois voix parlées, souvent ...



Rebotier presse les tics de langage pour profiter de leur suc, il tord les us et coutumes de notre quotidien en les répétant tant qu'il en révèle l'absurde. Sa prosodie à trois voix parlées, souvent à l'unisson, rythmique très personnelle qu'il utilise depuis (presque) toujours, produit l'hilarité de la salle. Ciselé au rasoir sur du papier de vers à musique, le texte...

La nouvelle pièce de Jacques Rebotier se joue au Théâtre de La Colline jusqu'au 24 novembre. En sortant, toutes les phrases que nous entendons ou lisons semblent être de l'auteur : "ça fait dix minutes que je t'attends !", "quelle sauce vous voulez ?", "fatal error", "réfléchissez mieux sans réfléchir plus", etc. Rebotier presse les tics de langage pour profiter de leur suc, il tord les us et coutumes de notre quotidien en les répétant tant qu'il en révèle l'absurde. Sa prosodie à trois voix parlées, souvent à l'unisson, rythmique très personnelle qu'il utilise depuis (presque) toujours, produit l'hilarité de la salle. Ciselé au rasoir sur du papier de vers à musique, le texte se moque de l'époque, critique ses à-peu-près et ses paradoxes. En 2012 j'avais vu Les Trois parkings m'attendent dans le parking aux Amandiers de Nanterre, déjà trois filles à roulettes. La même année je lui avais donné la réplique tandis qu'il improvisait sa Revue de presse . Sa nouvelle pièce, Six pieds sous ciel , s'appuie évidemment sur l'actualité récente, comme découpée dans le journal du jour ou glanée au gré de la promenade. Le quotidien est la source principale de toute l'œuvre de Rebotier. Il le souligne au marqueur fluo en faisant ressortir les phrases du silence. Dans les haut-parleurs Bernard Valléry diffuse des sons qui font glisser le documentaire dans la fiction, c'est bien de cela dont il s'agit. Au salut, Anne Gouraud, Aurélia Labayle et Émilie Launay-Bobillot soulèvent le cerveau, créé par Katell Lucas, qu'elles ont porté tout au long du spectacle. C'est délicieux avec un filet de citron. Acide.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

Six pieds sous ciel texte et mise en scène de Jacques Rebotier

Posté dans 12 novembre, 2024 dans actualites.

Six pieds sous ciel texte et mise en scène de Jacques Rebotier

Ce poète, compositeur et homme de théâtre s'est amusé à capter les rumeurs du monde environnant et les restitue ici dans une partition pour trois « musiciennes parlantes ». Elles apparaissent coiffées de cerveaux protubérants, corps imbriqués les uns dans les autres, monstre à six pieds et trois têtes au babil de nourrisson affamé. Une boîte vocale, en guise de maman, leur propose biberon et câlin : à condition d'appuyer sur la bonne touche. Cette étrange figure se défait laissant apparaître un trio clownesque aux habits colorés : on distingue la bleue, la jaune et la verte, mais c'est d'une seule voix qu'elles enchainent des bribes de phrases.



© Tuong-Vi Nguyen

A ce « langage cuit », selon l'expression de Robert Desnos, composé de paroles banales glanées au hasard des cafés, des trottoirs, du métro, des réseaux sociaux ou sur une plage de Normandie, se superpose une bande-son : extraits d'émissions télévisées et reportages sportifs, hauts-parleurs de gare, annonces du métro, slogans publicitaires, jingles d'ordinateur et sons de téléphones mobiles.

Entre les séquences, organisées autour de diverses thématiques, les interprètes circulent sur le plateau avec des valises à roulettes.

Leurs déplacements erratiques, parfois un peu longs, apportent des respirations dans ce trop-plein sonore. Jacques Rebotier est parti à la « chasse aux phrases », les a montées et moulinées à l'aune d'une musique sortant d'une seule et multiple bouche. Il a transcrit en notes et rythmes ces interpellations ruminations, bribes de dialogues ou pensées intérieures. « Y'a d'la viande, dans le poisson », « J'aime bien la musique mais j'aime pas l'écouter » « Et le bien-être animal des chiens qui s'ennuient ? » « Offre soumise à condition... » « Validez votre panier. » « Tournez à gauche puis tournez à gauche. » (...) Vous avez atteint votre destination. »

Dans ce cadavre exquis d'idiotismes, générés par les I.A. ou les humains, la langue de bois des politiques trouve sa place. Les déclarations d'Emmanuel Macron, Gabriel Attal, Bruno Le Maire ou de Rachida Dati nous paraissent dérisoires, mises sur le même plan que réclames, commentaires sportifs, instructions de boîtes vocales, de GPS... Dans un bruit de vaisselle brisée, on entend : « La France est un magasin de porcelaine, il faut la protéger... » Plus loin : « J'ai sauvé l'économie française, j'ai sauvé les usines, j'ai sauvé les restaurateurs, j'ai sauvé les hôteliers, ... J'ai sauvé Renault, j'ai sauvé Air France ... » Ou encore, il est question des naufragés en Méditerranée : « Les gardes-côtes tunisiens, si ce sont des noirs, ils ne se déplacent pas... »

Parmi ces voix multiples, proférées à l'unisson par les interprètes ou enregistrées, au milieu de ces machines parlantes, nous parviennent d'abord faiblement, puis de plus en plus fort, les bruits de la nature, et les rumeurs animales : chants d'oiseau, feulement, grognement... L'humain n'est-il pas qu'une espèce parmi les autres ? Et les trois interprètes trouveront enfin au repos, couchées sous les nuages, à l'écoute de toutes ces bêtes.

On se souvient que, dans *Contre les bêtes*, Jacques Rebotier dénonçait avec humour l'hypocrisie devant l'effondrement de la biodiversité et prenait la défense de la cause animale. Un spectacle qui, depuis sa création en 2004 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon n'a cessé d'être présenté au public Voir le *Théâtre du blog*). Dans *Six pieds sous ciel* ce n'est plus le sujet central : il s'en prend ici à notre environnement artificiel et aux machines qui ont envahi nos vies jusqu'à nous décerveler. Tels des robots, Anne Gouraud, Aurélia Labayle, Émilie Launay Bobillot, toutes musiciennes, débitent une langue morte. Elles sont toujours parfaitement synchrones, drôles et touchantes. En chef d'orchestre, l'auteur les a

Dirigé ce chœur au métronome, en portant attention au grain de la langue, aux intonations, jusqu'à l'échelle des syllabes et des phonèmes. Dans cette étrange symphonie parlée d'une heure et quart, on retrouve la verve et la fantaisie de cet amoureux de la langue, Grand Prix de la poésie SACEM en 2009. Après des études de composition musicale au Conservatoire national à Paris, il se consacre à la création et fonde en 92 la compagnie voQue, « ensemble de musique et compagnie verbale ». Il a depuis signé de nombreux spectacles, au théâtre et à l'opéra et publié une trentaine de livres dont *Litaniques et Le Dos de la langue* (Gallimard), *Description de l'homme* (éditions Verticales).. Il met aussi en lumière d'autres poètes : on se souvient encore d'*Ode à la ligne 29* de Jacques Roubaud, au Théâtre des Bouffes du nord (*Le Théâtre du Blog*).

Mireille Davidovici

Jusqu'au 24 novembre, Théâtre de la Colline 15 rue Malte-Brun, Paris (XX^eème). T. : 01 44 62 52 52.

Du 22 au 24 janvier, Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon (Var).

Le théâtre de Jacques Rebotier: *Réponse à la question précédente*, *Vengeance tardive*, *Le Désordre des langages...* est édité aux Solitaires intempestifs.

Jacques Rebotier chef d'orchestre hors pair des mots de notre quotidien

A la fois musicien et observateur glouton des usages du langage parlé, depuis trente ans Jacques Rebotier signe des partitions de mots et de musiques aussi fines et drôles que désarmantes. Dernière s...



A la fois musicien et observateur glouton des usages du langage parlé, depuis trente ans Jacques Rebotier signe des partitions de mots et de musiques aussi fines et drôles que désarmantes. Dernière saillie en date, le jubilatoire « Six pieds sous ciel-chœur »

Il y a trente ans, dans la petite salle Bérard du théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, Jacques Rebotier présentait Réponse à la question précédente. En scène, trois personnages bien connus des gens de théâtre même non spécialisés : Jardin, Cour et Plateau. Trois actes, tous brefs: I « la scène se passe dans un crâne », II « la scène est dans un crâne, est un théâtre », III « la-scène-c'est-un-crâne-c'est-un théâtre-c'est-un-monde ». Premier exemple d'un « parlé-chanté » par un chœur qui allait caractériser nombre de ses spectacles comme, vingt ans plus tard, Les trois Parques m'attendent dans un parking (avec Caroline Espargilière, Nicole Genovese et Vimala Pons). Et c'est formidablement le cas aujourd'hui avec Six pieds sous ciel-un chœur créé dans la petite salle du Théâtre de la Colline avec six pieds (ceux des actrices-musiciennes) qui, faisant chœur, nous font monter au ciel.

« La langue est son orchestre. Et Rebotier nomme justement ses textes des « partitions de paroles ». Son but ? Restituer « dans son étrange nudité l'infinie rumeur de la langue qui se parle à elle-même, qui parle toute seule, qui dit quelque chose à nos cerveaux ». Tel le mercure de la météo, Rebotier est un baromètre. Comment vivre sans Rebotier, ce Boileau déjanté, ce Ferdinand de Saussure en slip, ce taille-crayon ? Après Réponse à

la question précédente, on est en droit de se poser la question » écrivions-nous après avoir vu le spectacle. Au fil des années, une tripotée d'aventures scéniques et quasi autant de livres (comme Le désordre des langages aux Solitaires intempestifs ou Le dos de la langue chez Gallimard) allaient creuser et retourner la question dans tous les sens entre les mots dits, ce lot commun, et la musique d'où Rebotier vient.

Elles sont donc trois, Anne Gouraud, Aurélie Labayle et Emilie Launay-Bobillot. La première est contrebassiste, chanteuse et comédienne, la seconde comédienne, metteuse en scène et



saxophoniste, la troisième comédienne, metteuse en scène et violoniste. Les trois entrent en scène avec une tenue qui les rassemble et en avant la partition pour trois, autant musicale que textuelle, chacune la sienne et les trois en une.

La musique des flopées de dire est écrite et mise en scène et en rythme par Rebotier, c'est aussi lui qui a récolté et orchestré les mots dits ou entendus ici ou là (métro, boulot, radio, télé, série, café, journaux, réseaux sociaux, etc). Autant de segments de phrases extraites de notre quotidien mettant sur le même plan telle injonction qui sort d'un téléphone, un bout de phrase d'un homme politique entendue aux infos ou tel morceau de propos d'un vendeur d'ustensile, tel début d'une exclamation chopée au coin d'une rue, d'une pub, d'un bulletin d'infos ou d'un bar. Président de la République ou pékin du coin, c'est tout comme.

C'est apparemment simple, c'est, en fait, diabolique. Cela conjugue un effet de reconnaissance immédiate des mots de la part du public complice de ce zapping effréné et une secousse-déroute-jouissance de l'écoute due au rythme musical saccadé et au travail intense du chœur. On est pris, surpris, emportés, ravis. Le chaman Rebotier a encore frappé.

Théâtre de la Colline, le mar 19h du mer au sam 20h, dim 16h, j usqu'au 24 nov. Puis du 22 au 24 janv au Théâtre de Chateaufallon.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Jacques Rebotier crée « Six pieds sous ciel – chœur », un voyage tout en rythmes et échos qui résonnent bien

Auteur, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier crée une partition de paroles rythmée au cordeau, un chœur de trois formidables comédiennes qui nous emmène six pieds sous ciel, là où s'amoncellent les nuages, où le rire et l'imagination poussent la grisaille.



La Colline – Théâtre national / Texte et mise en scène de Jacques Rebotier Auteur, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier crée une partition de paroles rythmée au cordeau, un chœur de trois formidables comédiennes qui nous emmène six pieds sous ciel, là où s'amoncellent les nuages, où le rire et l'imagination poussent la grisaille.

La première scène subjugué : trois corps immobiles et imbriqués, trois voix qui composent une partition millimétrée et drôle où se trame une « tendresse de synthèse » née d'injonctions. « Tapez 1 », « Tapez maman », « Tapez le juge »... D'emblée s'offre à nous un bijou d'inventivité foutraque née du monde tel qu'il va, qui débusque avec humour ce qui déraile dans cette « vallée de rires et de larmes » qui semble-t-il pourrait résumer toute vie. Ça cause, ça cause, ça casse, ça circule... Mais qu'est-ce que "ça" ? C'est une parole virevoltante, fluide et vive ; un regard décalé et singulier sur le monde, éminemment subjectif ; un bazar pas possible même s'il n'y a rien sur la scène, à part des corps parlants, des mots qui fusent et rebondissent, des phrases qui s'assemblent et se répondent. Des bruits d'accidents surgissent, entre autres éclats sonores et irruptions du monde réel. Le poète reprend pour cette nouvelle création le principe de collecte, de « chasse aux phrases », qui donna matière à son « Théâtre des questions » lancé par sa compagnie voQue en 1995. Comme dans Réponse à la question précédente (1993) ou dans Les Trois Parques m'attendent dans le parking (2012), il a recours au chœur, une forme qu'en poète musicien il affectionne.

Un chœur à l'unisson

Ici, un drôle de chœur de trois clowns un peu perdues, un peu désespérées comme peuvent l'être les clowns, arpente le plateau, chacune d'elles flanquée d'une valise rouge à roulettes lumineuses (il faut bien un peu de strass et paillettes...), coiffée d'une perruque immaculée qui rappelle les circonvolutions du cerveau. Anne Gouraud, Aurélia Labayle et Émilie Launay Bobillot sont vraiment fortiches, réussissant une danse de mots, un concerto à l'unisson au rythme alerte et redoutablement précis. L'espace est nu, à la fois vide et rempli, jouant de contrastes et d'échos entre le concret du quotidien et l'abstraction d'un paysage mental, entre intérieur et extérieur, entre « chaos du monde versus chaos de nos cerveaux ». Quoique... Si le monde s'avère indéchiffrable,



> 8 novembre 2024 à 10:57

complexe, – comme on aime un peu trop à le répéter -, le poète ne se prive pas de se faire satiriste grinçant. Des bribes de discours d'hommes et femmes politiques surgissent, que l'on reconnaît sans peine, entre Rachida Dati, Bruno Le Maire, Gabriel Attal, etc. C'est drôle, affûté, parfois un peu facile. Le plus convaincant, c'est quand l'imagination décolle du réel, quand les pensées s'amuse malgré toute l'inquiétude que suscite l'espèce humaine prédatrice et guerrière. Là malgré les nuages qui s'amoncellent, grâce à la langue qui invente et réinvente, grâce à ce chœur stimulant, on prend de la hauteur.

Agnès Santi



Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations: en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre © Tuong-Vi Nguyen *fff* article de Nathalie Tambutet

Première représentation mercredi 06 novembre 2024, au « Petit théâtre » de La Colline, de la dernière création de Jacques Rebotier : « Six pieds sous ciel – chœur – Symphonie-langage. Concert des pensées. Composer, comme on compose une toile, ou un quatuor. Mais en phrases ».

La salle est pleine, la scène est nue. Ce poète, compositeur et metteur en scène, reconnu, nous convie à un spectacle immersif dans le langage parlé, intérieur et extérieur. Une pièce sans histoire composée de mots, de sons, de musicalité. Une plongée dans la récolte des mots, des phrases et des sons de l'univers dans lequel nous évoluons et qui nous entoure.

Dans le noir, on distingue trois personnes qui entremêlent leur corps. Face à nous, un corps à trois têtes dont la chevelure est recouverte de la perruque de leur cerveau éteint. Un monstre à trois têtes, métaphore d'un combiné téléphonique qui parle à un bébé. Il lui demande de dire ce dont il a besoin et d'appuyer sur la touche correspondante. Un bébé sans mots.

Ce trio de trois comédiennes forme le chœur. Ces dernières se déplacent, défaisant le chœur en rythme. Dans leurs déambulations, qui marquent la fin d'un tableau, elle traînent, poussent une sorte de valise à roulettes lumineuses, sur laquelle elles peuvent s'asseoir. Leur drôle de valise fait penser à l'enfance et au réfléchissement dans la nuit comme pour être vues. Lumière sur un nouveau tableau et lumière dans le ciel. Cet objet est comme le symbole de ce que l'on trébale nous-mêmes partout et tout le temps, ce dont on ne peut plus se séparer : notre téléphone, notre interface de communication. Un prolongement de nous-mêmes.

Nous sommes peu à peu projetés dans notre quotidien, que nous entendons via les sons, les voix sonores des actualités, de nos outils informatiques qui nous demandent de cocher les cases sur lesquelles tel ou tel objet est présent afin de certifier que nous sommes bien des êtres humains et non des robots. Notre univers habituel est très sonore, envahissant. Nous sommes connectés en permanence à un virtuel parlant. Nous baignons dans un langage virtuel sans interaction sociale. Quand ces langages se superposent, c'est la cacophonie, on perd le fil. Nos conversations n'ont plus de sens, entrecoupées sans cesse de messages sonores. Envahis par un flot de paroles informatives, d'interdiction, d'erreur, de certification, nous ne pensons plus. Nous réagissons.

Un spectacle qui nous reflète et réfléchit le monde dans lequel nous vivons. Cette mise en scène est redoutable dans sa démonstration, par la parole, de la déshumanisation de notre environnement et de la robotisation dans laquelle nous baignons. Une robotisation lobotomisant la pensée, nous réduisant en petits robots obéissants.



> 8 novembre 2024 à 12:36

Un trio de comédiennes admirable de synchronicité et d'unité. Une prouesse symphonique des voix et du jeu au sein de laquelle chacune d'entre elles garde son individualité, sa place, sa sensibilité une performance vocale et chorale.

© Tuong-Vi Nguyen

Texte et mise en scène : Jacques Rebotier

Avec : Anne Gouraud, Aurélia Labayle, Émilie Launay Bobillot

Création son : Bernard Vallèry

Coiffes : Katell Lucas

Et la participation amicale de Bertrand Couderc, Marion Gastaldo

Du 6 au 24 novembre 2024

Du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h

Jeudi 14 et 21 novembre à 14h30 et 20h

Relâche le dimanche 10 novembre

Durée 1h05

La Colline — théâtre national

15 rue Malte-Brun, 75020 Paris

01 44 62 52 52

Réservation : billetterie@colline.fr

Tournée : Du 22 au 24 janvier 2025, Châteaувallon – Liberté – Scène nationale de Toulon, Be Sociable, Share!

Share